

Eh bien ! sous la confédération, nous exporterions franc de droit du Canada, où ces articles se manufacturent sur une grande échelle, et nous pourrions approvisionner les marchés des provinces d'en-bas de ces articles et de quelques autres. (Écoutez !) S'il est une chose, dans une connexion avec les provinces d'en bas, qu'il ne nous faut pas perdre de vue, c'est le fait qu'elles possèdent des mines de charbon considérables. Ces mines devront, éventuellement, créer autour d'elles des centres manufacturiers, augmenter le chiffre de la population, et rendre plus considérable qu'aujourd'hui la demande intérieure de produits agricoles du Haut-Canada. (Écoutez !) Je puis maintenant faire allusion au chemin de fer intercolonial et exprimer l'espoir que le gouvernement apportera la plus grande économie possible dans sa construction. On peut toutefois dire que, quel que soit le chiffre de la somme qu'il coûtera, cet argent sera dépensé dans le pays, c'est-à-dire dans notre propre pays, sera dépensé au milieu de nous, et aura l'effet d'attirer un grand concours de travailleurs ; et j'espère et j'ai confiance que l'administration réglera sa construction de telle façon que les travailleurs seront induits à s'établir sur les terres traversées par la ligne, lesquelles, me dit-on, sont très propres à faire des établissements, créant ainsi un autre marché pour nos manufactures et nos produits, afin que si le traité de réciprocité nous est enlevé, — éventualité que je regretterais autant que qui que ce soit, — nous ayons une compensation quelconque, compensation que nous aurons, messieurs, si nous savisons notre position hardiment et énergiquement, et si nous profitons des avantages qui se présentent. (Écoutez ! écoutez !) Relativement à l'assertion que le chemin ne sera d'aucune valeur pour notre défense, comme je ne suis point un homme de guerre, c'est-à-dire rien de plus qu'un officier de la milice, je n'ai pas la prétention de donner une opinion d'une haute portée, mais il me semble que, placé comme il le sera à une certaine distance de la frontière, une attaque en hiver contre le chemin de fer sera à peu près impossible ; en outre, il sera de notre devoir de protéger notre frontière de telle façon qu'on ne puisse faire chez nous des incursions qui réussissent, et j'espère que nous serons en état de le faire. (Écoutez !) On a dit que le gouvernement anglais ne songerait pas à envoyer des troupes d'Halifax au Canada par chemin de fer, mais

j'avoue que je ne partage pas cette opinion. Si, dans la guerre qui se poursuit aujourd'hui aux États-Unis, on a pu voir qu'il était facile de couper les voies ferrées, il a aussi été prouvé qu'on pouvait facilement les rétablir, et leur appréciation par les hommes de guerre est clairement démontrée par les luttes qu'ils font, soit pour s'en rendre maîtres, soit pour en conserver la possession. Si une voie ferrée est coupée à un certain endroit, ils ont sous la main tout ce qu'il leur faut pour la réparer promptement. Dans l'art moderne de faire la guerre se trouve compris l'établissement de chemins de fer et de lignes télégraphiques, et les armées ont des corps spéciaux pour faire ces travaux. (Écoutez !) Il est un autre fait, important au point de vue militaire, et qu'on a perdu de vue, c'est que, bien que les soldats peuvent marcher sur la neige, il est impossible de mettre des raquettes et de faire voyager sur la neige les munitions de guerre, les articles pesants dont on se sert pour faire la guerre, tels que les canons et les mortiers. (Écoutez ! et rires.) Je pense que le chemin de fer serait d'une valeur incalculable pour transporter des articles de cette nature si l'occasion s'en présentait, ce qui, je l'espère, n'arrivera jamais. Il est cependant bon d'être préparés à une éventualité comme celle de la guerre, car c'est le meilleur moyen de l'éviter. (Écoutez !) Je puis maintenant dire un mot de certaines observations faites dans le cours du débat par quelques hon. membres, qui ont déclaré que le fait que certaines portions de la population des provinces d'en-bas étaient adonnées à l'industrie de la pêche, ferait qu'elles seraient d'autant moins capables d'aider le Canada en cas de guerre. Je ne saurais concourir dans cette opinion, car s'il est une chose plus qu'une autre avec laquelle elles peuvent nous aider, c'est avec leur population de hardis et rudes marins qui pourraient monter les vaisseaux de la confédération et de l'empire et harceler avec beaucoup d'effet le commerce et les villes du littoral appartenant à tout ennemi étranger. On a dit, hon. messieurs, que cette mesure va être passée avec précipitation, et on s'est plaint de ce qu'elle n'a pas été soumis au verdict du peuple. Mais voyez donc les conséquences, si on l'avait ainsi référée au pays. Envisagez les conséquences d'un délai ! Vous avez lu aujourd'hui le télégramme qui annonce la réunion du parlement britannique, et je suis content de voir dans le discours de Sa Majesté l'observation qu'elle a approuvé la mesure